



HAL
open science

La sculpture antique en ronde bosse découverte en région Provence-Alpes-Côte d' Azur

Xavier Delestre

► **To cite this version:**

Xavier Delestre. La sculpture antique en ronde bosse découverte en région Provence-Alpes-Côte d' Azur. Xe colloque international sur l'art provincial romain, May 2007, Arles ; Aix-en-Provence, France. pp.25-32. halshs-00648881

HAL Id: halshs-00648881

<https://shs.hal.science/halshs-00648881>

Submitted on 6 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1

GAULE NARBONNAISE,
PROVINCES ALPESTRES

XAVIER DELESTRE

La sculpture antique en ronde bosse découverte en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

| Abstract : In the region of Provence-Alpes-Côte of Azur, about fifty archaeological sites delivered a important number of ancient sculpture fragments. Most of them are accidental or ancient discoveries, without any archaeological context or any chronological elements allowing to refine the dating of these sculptures.

À l'invitation des organisateurs du colloque d'introduire l'une des journées, j'ai pensé utile de présenter dans le cadre de cette rencontre internationale quelques remarques sur les découvertes de sculpture en ronde bosse effectuées en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Une aire géographique qui, pour la période antique, coïncide avec celles de la *Provincia Narbonensis* et des *Alpes-Maritimae*.

Cette enquête a été pour moi, au moment où l'on dresse un bilan des connaissances en vue de définir une nouvelle programmation scientifique régionale, l'occasion de m'interroger sur la place que les œuvres sculptées tiennent dans l'archéologie régionale. Elles apparaissent avec les inscriptions parmi les plus anciennes découvertes archéologiques connues et encore conservées. On donnera ici à titre d'exemple celle du dieu Sarapis datée du II^e siècle retirée en 1598 des fondations du moulin à eau de Craponne (Bouches-du-Rhône)¹. La sculpture tient également une place tout à fait singulière dans plusieurs musées archéologiques régionaux (Arles, Avignon, Vaison-la-Romaine en particulier) et peut encore susciter de nos jours des échanges passionnés à l'image de la Vénus en marbre d'Arles (H. : 2,05 m) découverte au début du XVII^e siècle dans le quartier de Trinquetaille dont tout récemment encore, certains réclamaient le départ du musée du Louvre pour Arles.

Pour cette contribution, je me suis appuyé sur les données contenues dans la base informatisée "Patriarche" du ministère de la Culture et de la Communication et sur le dépouillement de quelques publications générales parues ces dernières années en particulier, les volumes de la "carte archéologique de la Gaule" (CAG), les "bilans annuels scientifiques régionaux" (BSR) et les chroniques de fouilles publiées dans la revue "Gallia Informations".

Face à un aussi vaste sujet, j'ai choisi de limiter mon propos à l'art de la pierre en ronde bosse. En m'arrêtant sur cette thématique et à la période gallo-romaine, j'ai éliminé des œuvres antérieures originales exhumées du sol provençal qui portaient témoignages de la riche diversité des sources d'influences et d'inspirations pour ces

1. Collectif 1996, p. 142.

populations méditerranéennes. À titre d'exemples, je citerai d'une part les stèles en calcaire datées de l'époque archaïque (VI^e siècle av. J.-C.) découvertes rue Négrel à Marseille (Bouches-du-Rhône) et d'autre part, en petite sculpture en bois haute d'une dizaine de centimètres que l'on classe parmi les kouroï². Il en est de même de la belle série de sarcophages arlésiens³ ou des bas-reliefs ornant des monuments antiques insignes tels les "antiques de Glanum"⁴ ou moins connus, les mausolées de Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence), de Cucuron (Vaucluse)⁵ et d'Orange (Vaucluse)⁶.

À la lecture de la documentation disponible se posent de manière récurrente les mêmes interrogations sur les circonstances précises des découvertes, sur la nature et le contexte archéologique de ces trouvailles et sur les éléments de datation disponibles.

En exergue à cette présentation, il me paraît important de rappeler la place particulière qu'occupe le midi de la Gaule pour la connaissance de l'art gaulois. Celle-ci est due à la fois à une abondance des découvertes et à la qualité plastique des sculptures. Trois sites du département des Bouches-du-Rhône résument remarquablement cet état de fait : Roquepertuse (Velaux), Entremont (Aix-en-Provence) et Glanum (Saint-Rémy-de-Provence).

Les recherches récentes sur ces importantes collections ont permis de réviser la question de la chronologie en proposant de considérablement en vieillir les datations et d'envisager cet art sous un angle autre que celui du prisme de l'hellénisation des territoires du midi de la Gaule⁷ proposé au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Un art qui évoque tout à la fois le monde des morts, les croyances et un pouvoir politique fort représenté par l'image du héros symbolisé par des guerriers grandeur nature. Ces sculptures s'offrent aujourd'hui au regard sous la seule couleur originelle de la pierre alors que des observations et des analyses fines menées par exemple sur le personnage héroïsé de Glanum assis en tailleur montrent qu'elles étaient polychromes⁸.

Pour l'Antiquité, les découvertes sont nombreuses mais très inégalement réparties sur le territoire régional avec pour les sites les plus importants en nombre de découvertes, Vaison-la-Romaine (Vaucluse), l'antique *Vasio* chef-lieu des Voconces⁹. L'abondance des fragments de statues presque entières étant sans aucun doute à mettre en relation pour partie avec l'étendue des fouilles.

Pour l'essentiel, les trouvailles datent du XIX^e siècle. Elles ont été pour la plupart signalées dans les inventaires établis par Émile Espérandieu et Raymond Lantier. Toutes les œuvres majeures découvertes au XX^e siècle l'ont été au cours de la première moitié du siècle. La révision de ces informations, dans le cadre du "nouvel Espérandieu" conduit sous la direction de Henri Lavagne, devrait offrir à cet égard à la communauté des chercheurs un instrument de recherche primordial. La présentation par Danièle Terrer lors du colloque de la base informatisée des données en préparation par le Centre Camille Jullian montre le très grand intérêt scientifique de l'entreprise pour notre région et bien au-delà.

2. Hermary, Hesnard, Tréziny 1999, p. 64.

3. Gaggadis-Robin 2005.

4. Rolland 1977.

5. Tallah 2004, p. 228-236.

6. Mignon 2000.

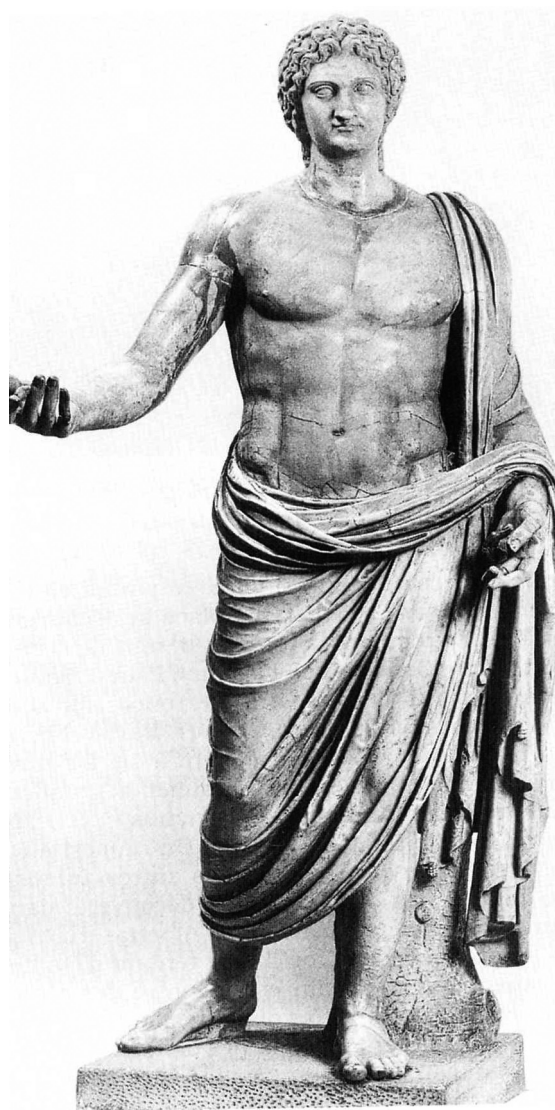
7. Benoit 1965.

8. Roth Congès 2004, p. 23-43.

9. Goudineau, De Kisch 1991.

Lorsque l'on examine le corpus disponible, on constate que par suite de l'ancienneté des découvertes, nous sommes aujourd'hui privés d'informations précises sur les contextes archéologiques. Les comptes rendus et les techniques de fouilles ont vraisemblablement écarté des indices susceptibles d'étayer plus finement la datation des œuvres et la compréhension des contextes archéologiques. À ces découvertes s'ajoute un nombre important de trouvailles fortuites. On peut citer à titre d'exemples : à Vaison-la-Romaine (Vaucluse), une tête de Satyre ou d'Ariane découverte en 1926 près de "l'ancienne église"¹⁰, lors de la démolition d'un vieux mur à Fontvieille (Bouches-du-Rhône) dans les années 1960, une tête en marbre de Carrare (*Caius* ou *Lucius César*)¹¹, à l'occasion de prospections dans un champ à Gigondas (Vaucluse), une tête masculine en calcaire coquillier de Crillon¹² enfin, une tête d'un jeune individu masculin en calcaire datée du début de l'Empire¹³ sur le site d'une villa au lieu-dit les Goirands au Puy Sainte-Réparate (Bouches-du-Rhône).

On peut évaluer à une cinquantaine le nombre de sites ayant livré des éléments significatifs de sculptures antiques en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Dans les publications sont répertoriées principalement des têtes, par exemple celle en marbre de Minerve casquée trouvée à Trinquetaille (Arles) en 1982¹⁴ ou des bustes, quelques torsos et plus rarement des éléments de membres. Les articles consacrés exclusivement à ce sujet sont peu nombreux. On notera qu'aucune sculpture complète n'a été exhumée dans les fouilles réalisées dans la seconde moitié du XX^e siècle et que les quelques pièces retrouvées entières sont aujourd'hui perdues, à l'image de deux statues funéraires en marbre (Haut-Empire) mises au jour au début du XVIII^e siècle à Apt (Vaucluse)¹⁵ (fig. 1).



○ Fig. 1. Statue funéraire en marbre mise au jour au début du XVIII^e siècle à Apt (Tallah 2004, p. 149-150).

10. Provost, Meffre 2003, p. 146.
11. Gateau, Gazenbeek 1999, p. 181-182.
12. Brun, Borréani 1999, p. 434.
13. Mocci, Nin 2006, p. 635.
14. Gautier 1986, p. 399.
15. Tallah 2004, p. 149-150.

Dans cet ensemble, on peut distinguer plusieurs groupes selon que l'on considère le matériau utilisé, le sujet représenté ou le lieu de la trouvaille (monuments privés ou publics à vocation religieuse, funéraire ou civile). Sans présenter ici une liste exhaustive des cas recensés, on mentionnera la tête d'un possible Bacchus imberbe en calcaire provenant d'un mausolée à Barbegal (Fontvieille, Bouches-du-Rhône)¹⁶, une tête de César lauré sur un site de villa au quartier Saint-Léger à Grambois (Vaucluse)¹⁷, une statue en pied d'Hercule Bibax dans les gravats d'une fontaine à Glanum (Saint-Rémy-de-Provence)¹⁸ et sur le même site, des têtes de jeunes satyres appartenant à la décoration du forum¹⁹.

Deux types de matériaux apparaissent de manière privilégiée : le marbre, principalement de couleur blanche, dont les carrières d'origine restent pour la plupart des pièces encore à déterminer, et différents calcaires coquilliers ou marneux à grains plus ou moins fins. Ce second matériau est mentionné dans la littérature archéologique sous les appellations diverses : calcaire local, calcaire tendre... À ces matériaux, s'ajoutent des pièces taillées dans des pierres autres, par exemple la molasse de couleur jaune (lion du pont de Saint-Chamas, Bouches-du-Rhône) ou en granit noir pour une tête d'Auguste trouvée sur les bords de l'Ouvèze à Vaison-la-Romaine, considérée par certains comme une possible copie moderne²⁰.

À partir de cette classification des matériaux utilisés et des thèmes traités, on peut suggérer pour quelques œuvres un travail d'origine locale et pour d'autres, un classement parmi les pièces d'importation par exemple, une tête de Mithra en calcaire (fin II^e-début III^e siècle) présentée au musée départemental Arles antique que l'on pense avoir été rapportée par des soldats romains venant du Proche-Orient²¹.

Sur les ateliers de sculpture, l'archéologie n'apporte aucun renseignement précis. Des trouvailles récentes, à Orange (Vaucluse) par exemple, constituent des indices intéressants sur l'existence d'ateliers locaux²². Tout au plus, connaît-on quelques carrières à ciel ouvert ayant pu servir de lieux d'approvisionnement : le calcaire rose de la Couronne (Martigues, Bouches-du-Rhône) et le calcaire coquillier de couleur jaunâtre à grain moyen de Beaumont-sur-Ventoux dans le Vaucluse. De cette dernière carrière ont été extraits dès l'époque augustéenne des blocs pour le décor architectural des monuments privés et publics.

Lorsque l'on considère la taille des œuvres, deux groupes peuvent être également distingués. Le premier rassemble des sculptures figurant des personnages grandeur nature ; le second, des représentations légèrement plus grandes ou plus petites. Parmi les sculptures de petite taille, on peut citer la tête féminine en marbre haute de 0,12 m déposée au musée de Grasse (Alpes-Maritimes)²³. Du point de vue stylistique des différences notables s'observent avec la présence de pièces très réalistes façonnées avec soin et des pièces taillées de manière plus grossière.

Dans le corpus les sculptures présentant des traces de peintures restent exceptionnelles. On peut donner l'exemple d'une tête masculine découverte aux environs de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) appartenant à

16. Gateau, Gazenbeek 1999, p. 174.

17. Tallah 2004, p. 255.

18. Gateau, Gazenbeek 1999, p. 307.

19. Gateau, Gazenbeek 1999, p. 336.

20. Brun, Borréani 1999, p. 403.

21. Collectif 1996, p. 141.

22. Gaday, Gaggadis-Robin 2005.

23. Goudineau 1975, p. 568.



○ **Fig. 2.** Polychromie : tête masculine découverte aux environs de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) appartenant à un monument funéraire qui conserve dans sa chevelure des traces d'ocre (Bérard 1997, p. 206).

Cette tête, d'après les traces visibles sur le sommet et à l'arrière du crâne, montre qu'elle devait être couronnée (fig. 2). Cette représentation officielle d'un notable local ou provincial datée du IV^e siècle de notre ère pourrait avoir pour origine un atelier de l'Italie du Nord²⁹. À cette série on peut également ajouter la tête vraisemblablement d'Octave (H. : 43,5 cm) découverte au début du XX^e siècle (Le Tignet, Alpes-Maritimes), puis perdue et retrouvée dans les années quatre-vingt³⁰.

— des personnages célèbres qu'illustre de belle manière le buste en marbre de Platon (haut : 0,34 m.) mis au jour sans plus de précision sur la commune d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)³¹,

— des statues de personnages officiels à Glanum, Vaison-la-Romaine, Orange, Arles³²...

un monument funéraire qui conserve dans sa chevelure des traces d'ocre²⁴, de même qu'un lion androphage (I^{er} siècle av. J.-C.) trouvé au XIX^e siècle à proximité de la fontaine d'Arcoule (Paradou, Bouches-du-Rhône)²⁵ et provenant d'une chapelle funéraire élevée en limite d'une nécropole.

Du point de vue des thèmes, on peut déterminer les grandes catégories suivantes :

— des dieux et déesses avec le cortège classique des Mercure, Jupiter, Apollon, Bacchus, Hercule, Esculape, Aphrodite, Minerve... Des sculptures qui par leur facture rappellent parfois des modèles grecs comme ceux attribués à Polyclète mais qui renseignent également sur la richesse des occupants, à l'exemple de l'Apollon couronné de lauriers découvert en 1925 dans la "maison des Messii" à Vaison-la-Romaine.

— des bustes et statues d'empereurs : Auguste²⁶, Tibère, Claude, Trajan, Hadrien, Septime Sévère²⁷ et de jeunes princes comme le buste trouvé dans le théâtre antique d'Arles²⁸ daté de vers 160 apr. J.-C. ou celui de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) en marbre blanc découvert en 1943 sous le chœur de la cathédrale.

24. Bérard 1997, p. 206.

25. Collectif 1996, p. 32.

26. Goudineau 1981.

27. Mocchi, Nin 2006, p. 226.

28. Collectif 1996, p. 68.

29. Bérard 1997, p. 202.

30. Goudineau 1981 p. 545.

31. Mocchi, Nin 2006, p. 407.

32. Salviat 1980.

— des personnages anonymes représentant parfois des portraits très réalistes figurant les veines, les rides et les plis du visage, à l'exemple d'un buste en marbre blanc découvert dans une boutique à Vaison-la-Romaine par l'abbé Sautel dans les années 1935³³. En 2005 a été mise au jour, lors d'une fouille préventive à Orange (Vaucluse)³⁴, une tête masculine taillée dans un calcaire blanc. Trouvée dans un contexte funéraire, cette sculpture peut être datée des premières décennies du II^e siècle apr. J.-C.

— des bustes de femmes, parmi lesquels celui d'Octavie et de Julie trouvés à Glanum et quelques têtes anonymes sculptées dans des pierres locales, comme la tête découverte à Lurs (Alpes-de-Haute-Provence), datée du II^e siècle apr. J.-C., celle en calcaire d'une jeune femme au Puy Sainte-Réparate (Bouches-du-Rhône) ou en marbre à Lorgues (Var)³⁵. Certaines pièces, comme la tête de Niobide en marbre découverte dans les cryptoportiques d'Arles, traduisent avec beaucoup d'élégance une expression ici tragique³⁶.

— des statues ornementales provenant de monuments publics avec, dans cette série, des statues d'empereurs, de silènes et des danseuses en marbre blanc polychrome comme dans le théâtre d'Arles.

— des guerriers. À côté de la célèbre sculpture de Vachères (Alpes-de-Haute-Provence) trouvée en 1865, dont le contexte de découverte reste imprécis, on peut citer la cuirasse-trophée de type hellénistique, le buste de captif gaulois et le captif genou à terre, tous trois retrouvés sur le site de Glanum, ou bien encore une tête en calcaire exhumée en 1960 à Riez (Alpes-de-Haute-Provence), aujourd'hui perdue, qui a été datée du I^{er} siècle apr. J.-C.³⁷.

— enfin des animaux réels ou mythiques : tête de griffon en marbre dans les thermes d'Aix-en-Provence³⁸, de lions androphages aux Baux-de-Provence (Bouches-du-Rhône), au Paradou (Bouches-du-Rhône), à la Bastidonne (Alpes-de-Haute-Provence) ou lions sur le pont Flavien de Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône) dont seul un exemplaire antique est conservé, les trois autres ayant été sculptés au XVIII^e siècle par le sculpteur aixois Chastel, un bélier en marbre et une tête de capridé en marbre blanc à Vaison-la-Romaine³⁹... À cette liste on peut encore ajouter la magnifique sphinge retrouvée dans la démolition de l'un des mausolées de Fourchevieille à Orange (Vaucluse).

Dans cet ensemble apparaissent des œuvres incontestablement importantes comme cette tête d'Hermès bicéphale mise au jour en 1970 dans un contexte de destruction du IV^e siècle sur le site du Clos de la Tour à Fréjus (Var)⁴⁰. Certaines ont longtemps fait débat à l'image de la Tarasque de Noves (Bouches-du-Rhône) dont l'attribution chronologique a été discutée avec des propositions de datations qui allaient de l'époque gauloise au Moyen Âge. Le réexamen du contexte archéologique conduit à proposer maintenant une datation entre la fin du II^e av. J.-C. et le début du I^{er} de notre ère⁴¹. D'autres, comme le torse d'Artémis d'Éphèse découvert à Toulon (Var), continuent d'alimenter les discussions. S'agit-il d'une preuve de l'existence d'un sanctuaire en dehors de Marseille dédié à cette déesse attesté probablement sur le site d'Olbia (Hyères, Var), ou d'une sculpture rapportée à l'époque

33. Provost, Meffre 2003, p. 156.

34. Gaday, Gaggadis-Robin 2005.

35. Goudineau 1973, p. 560.

36. Collectif 1996, p. 137.

37. Barruol 1968, p. 24.

38. Mocci, Nin 2006, p. 272.

39. Provost, Meffre 2003, p. 374.

40. Béraud, Gébara, Rivet 1998, p. 30-32.

41. Arcelin, Gruat 2003, p. 181-182.

moderne. On peut encore donner l'exemple du diadumène en marbre blanc (haut : 1,98 m), copie hellénistique ou romaine de celui de Polyclète découvert dans le portique d'un sanctuaire du quartier de Puymain à Vaison-la-Romaine. L'original de cette pièce est actuellement conservé au British Museum.

Quant à la chronologie de ces sculptures, elle repose pour l'essentiel sur des critères stylistiques, faute de données de terrain précises renseignant sur les contextes stratigraphiques. Pour la plupart, les sculptures ont été retrouvées fragmentées dans des couches de démolition ou en réemploi. Ces œuvres sont attribuées dans leur grande majorité au Haut-Empire et, plus précisément, au premier siècle de notre ère.

En conclusion, les sculptures antiques connues en Provence sont malheureusement pour la grande majorité des découvertes anciennes ou fortuites. Malgré les lacunes engendrées par cet état de fait, les œuvres sculptées témoignent de la présence significative de l'art en ronde bosse dans la sphère privée et publique avec, d'un côté, un art officiel qui pare les monuments publics, de l'autre, des œuvres anonymes d'origine locale. Un ensemble qui atteste la mainmise de Rome, mais aussi des modes, de l'imaginaire et des croyances de ces populations. Pour toutes ces raisons, les sculptures actuellement répertoriées participent à une meilleure connaissance de la société gallo-romaine en soulignant en particulier la richesse et la diversité des influences qui l'ont traversé, en particulier pour le Haut-Empire. Il faut maintenant souhaiter que de nouvelles fouilles permettront d'enrichir le corpus constitué et donner la possibilité d'en préciser la chronologie en mettant au jour des œuvres dans des contextes d'occupation. Ces travaux futurs devront s'attacher à combler les lacunes sur l'origine des matières premières et les circuits de diffusion des produits finis. Espérons enfin que ces connaissances sur l'art de la ronde bosse soient précisées par la fouille d'un atelier. Voici quelques perspectives qui constituent les bases d'un vaste chantier à mener à partir d'une approche pluridisciplinaire associant historiens de l'art, archéologues, géologues et archéomètres.

BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin, Gruat 2003 : Arcelin (P.), Gruat (Ph.), "La France du Sud-Est", *Gallia*, 51, p. 196-268.
- Barruol 1968 : Barruol (G.), "Un centre administratif et religieux des Alpes-du-Sud, Riez", *Archéologia*, 21, Mars-Avril, p. 20-27.
- Benoit 1965 : Benoit (F.), *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, (Publications des Annales de la Faculté des Lettres), Aix-en-Provence, nouvelle série.
- Bérard 1997 : Bérard (G.), *Les Alpes-de-Haute-Provence, Carte archéologique de la Gaule*, 04, Paris.
- Béraud, Gébara, Rivet 1998 : Béraud (I.), Gébara (C.), Rivet (L.), *Fréjus antique*, (Guides archéologiques de la France, 36), Paris.
- Brun, Borréani 1999 : Brun (J.-P.), Borréani (M.), *Le Var, Carte archéologique de la Gaule*, 83/1 et 83/2, Paris.
- Collectif 1989 : Collectif, "Glanum, cité grecque et romaine de Provence", *Les Dossiers d'Archéologie*, 140, juillet.
- Collectif 1996 : Collectif, *Musée de l'Arles antique*, "Catalogue des collections archéologiques", Arles.
- Gadai, Gaggadis-Robin 2005 : Gagay (R.), Gaggadis-Robin (V.), "Note sur une tête portrait récemment découverte à Orange, site de la Croix Rouge", *RAN*, 38, p. 397-400.
- Gaggadis-Robin 2005 : Gaggadis-Robin (V.), *Les sarcophages païens du Musée de l'Arles antique*, Arles.
- Gateau, Gazenbeek 1999 : Gateau (F.), Gazenbeek (M.), *Les Alpilles et la Montagnette, Carte archéologique de la Gaule*, 13/2, Paris.
- Gautier 1986 : Gautier (M.), "Chroniques de fouilles, région Provence-Alpes-Côte d'Azur", *Gallia*, 44, p. 375-483.

- Goudineau 1973 : Goudineau (Ch.), "Chroniques de fouilles, circonscription de Côte d'Azur", *Gallia*, 31, fasc. 2, p. 549-570.
- Goudineau 1975 : Goudineau (Ch.), "Chroniques de fouilles, circonscription de Côte d'Azur", *Gallia*, 33, fasc. 2, p. 560-570.
- Goudineau 1981 : Goudineau (Ch.), "Chroniques de fouilles, circonscription de Côte d'Azur", *Gallia*, 39, fasc. 2, p. 531-546.
- Goudineau, De Kisch 1991 : Goudineau (Ch.), De Kisch (Y.), *Vaison-la-Romaine*, Paris.
- Hermery, Hesnard, Tréziny 1999 : Hermery (A.), Hesnard (A.), Tréziny (H.), *Marseille Grecque, la cité phocéenne (600-49 av. J.-C.)*, Paris.
- Mignon 2000 : Mignon (J.-M.), "Les mausolées antiques d'Orange", *Archéologia*, 364, p. 48-57.
- Mocci, Nin, 2006 : Mocci (F.), Nin (N.), "Aix-en-Provence, Pays d'Aix", *Val de Durance, Carte archéologique de la Gaule*, 13/4, Paris.
- Provost, Meffre 2003 : Provost (M.), Meffre (J.-C.), *Vaison-la-Romaine et ses campagnes, Carte archéologique de la Gaule*, 84/1, Paris.
- Rothé, Tréziny 2005 : Rothé (M.-P.), Tréziny (H.), *Marseille et ses alentours, Carte archéologique de la Gaule*, 13/3, Paris.
- Rolland, Bruchet 1977 : Rolland (H.), Bruchet (J.), *L'arc de Glanum, Saint-Rémy-de-Provence (relevés d'architecture et dessins de J. Bruchet)*, (suppl. *Gallia*, XXXI), Paris.
- Roth Congès 2004 : Roth Congès (A.), "Le contexte archéologique de la statuare de Glanon (Saint-Rémy de Provence, Bouches-du-Rhône)", *DAM*, 27, p. 23-43.
- Salviat 1980 : Salviat (F.), "À la découverte des empereurs romains et de leur famille d'après les historiens et les portraits de Gaule Narbonnaise", *Dossiers de l'Archéologie*, 41.
- Tallah 2004 : Tallah (L.), *Le Lubéron et Pays d'Apt, Carte archéologique de la Gaule*, 84/2, Paris.